

Extrait du
UREM :
Unité de Recherche sur l'Enseignement des Mathématiques

<http://www.ulb.ac.be/sciences/urem>

Lorenzo MASCHERONI

- Equipes de travail - Histoire des mathématiques -



Date de mise en ligne : dimanche 1er juin 2008

UREM :
Unité de Recherche sur l'Enseignement des
Mathématiques

Lorenzo MASCHERONI [Bergame 13 mai 1750/Paris 14 juillet 1800]

isons MARIE (*Histoire des Sciences Mathématiques et Physiques*) :



MASCHERONI (L)

(Né à Castagneta en 1750, me

Ce fut de Belles-Lettres et de Po
 mais, après avoir enseigné les hum
 à Pavie, il sentit naître en lui le goût
 entièrement, depuis lors, à l'étude d
 y furent si rapides qu'il put, au bou
 Géométrie à Bergame. Mascheroni
 n'en fut pas moins un chaud part
 changements qu'apportèrent dans
 l'Italie les armées de la Républiqu
 république cisalpine, il fut élu dép
 il fit partie de la commission intern
 rer le nouveau système métrique. Il
 de la consulte de Milan lorsqu'il
 cien, il a laissé, entre autres : *Nu
 delle volte* (Bergame, 1785, in-4°)

De Laplace à Fourier.

99

goni piani (Pavie, 1787); *Adnotationes ad calculum integralem
 Euleri* (Pavie, 1790); *Problemi per gli agrimenseri con varie
 soluzioni* (Pavie, 1793); *Notizie generali del nuovo sistema
 dei pesi e misure dedotte della grandezza della Terra* (Milan,
 1798), etc. Mais l'écrit qui a le plus fait pour sa réputation est
 sa *Geometria del compasso* (1795, in-8°), ouvrage ingénieux,
 où le compas est substitué à la règle dans la plupart des opéra-
 tions de Géométrie, et dont Bonaparte entretint l'Institut en 1797.
 Un officier du génie, Carette, en donna la traduction l'année
 suivante.

Mascheroni eut part aux expériences faites à Bologne pour
 prouver le mouvement de la Terre par la chute des corps.



traduite de l'Italien par un des officiers de Bonaparte la Géométrie du Compas fut éditée en 1798. Bonaparte était
 d'ailleurs assez fier d'avoir, semble-t-il, résolu certains problèmes posés par Mascheroni (on ne manque pas non
 plus de prétendre que le théorème de Napoléon serait un cadeau de Mascheroni à Bonaparte (?)). Elle fut réédité
 en 1980 aux Editions A. Blanchard.

citons la préface de la *Géométrie du Compas* :

Geometry
I.C. 1 1190

GÉOMÉTRIE DU COMPAS,

PAR L. MASCHERONI;

TRADUITE DE L'ITALIEN

PAR A. M. CARETTE,

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE, OFFICIER SUPÉRIEUR
DU GÉNIE, etc.

SECONDE ÉDITION,

Revue, corrigée et augmentée d'une Notice biographique
du Traducteur sur MASCHERONI.



PARIS,

BACHELIER, SUCCESSEUR DE M^{ME} V^{TE} COURCIER,
LIBRAIRE POUR LES MATHÉMATIQUES,
QUAI DES AUGUSTINS, N° 55.

ET A BRUXELLES,

A LA LIBRAIRIE PARISIENNE, RUE DE LA MADELEINE, N° 438.

1828

NEW YORK
PUBLIC
LIBRARY

PRÉFACE

DE L'AUTEUR.

La première idée qui m'engagea à tenter la carrière nouvelle de la Géométrie du Compas fut celle-ci ; puisque l'on fait chaque jour de si belles découvertes en avançant dans les Mathématiques, ne pourrait-on pas, en revenant sur ses pas, trouver quelque endroit encore inconnu dans le vaste champ qu'elles offrent à parcourir ? Jusqu'ici on a regardé en Géométrie comme les solutions les plus simples celles qui n'exigeaient que le secours de la règle et du compas : c'est-à-dire de la ligne droite, la plus simple des lignes, et du cercle, la plus simple des courbes. A ces deux instrumens des problèmes, si l'on peut s'exprimer ainsi, qui pendant un temps constituaient et déterminaient la Géométrie élémentaire, on

ajouta dans la suite les courbes coniques ; celles-ci furent suivies des courbes supérieures au second degré, et des transcendentes de diverses espèces.

Le domaine de la Géométrie continua à s'accroître à l'aide de ces profondes recherches et avec le nouveau secours de l'analyse finie et infinitésimale, au point que les inventions qui d'abord avaient fixé l'admiration des anciens, et mérité les sacrifices de Thalès et de Pythagore, sont devenues l'apanage des enfans de nos jours. Je me dis à moi-même : ne pourrais-tu pas revenir aux élémens, en rentrant dans la ligne de démarcation, et chercher s'il n'est jusqu'ici rien resté en arrière qui ait été négligé ? Est-il bien vrai que les problèmes élémentaires d'Euclide soient de la plus simple construction possible ? Ne pourrait-on pas décomposer l'élément mathématique en ses élémens fondamentaux, la règle et le compas, à l'exemple de ceux qui ont

PRÉFACE.

7

décomposé l'eau en deux airs, et un air regardé jusqu'à présent comme simple, en deux autres substances? Alors je m'avisai que la règle seule, ne pouvant servir qu'à conduire une ligne droite, on pouvait peut-être n'employer que le compas, non pour décrire seulement un cercle ou un arc, mais en en décrivant plusieurs de différens centres et avec diverses ouvertures, trouver par le moyen des sections mutuelles de ces cercles plusieurs points utiles et précisément les points cherchés de position dans un problème quelconque. J'ai remarqué jusqu'ici que cette branche n'avait encore été cultivée par aucun mathématicien, et que les solutions de ce genre, obtenues par hasard à l'aide du compas seul, auraient été, par leur construction, plus élémentaires que toute autre.

Deux raisons cependant me firent hé-